

Les thèses des chapitres

1. La théologie chrétienne est un mode de communication de la foi en quête d'intelligence, en réponse à la Parole du Dieu trinitaire, par le Saint-Esprit.

2. Les convictions chrétiennes sont unies aux comportements ; elles prolongent la tradition morale des Dix Commandements d'Israël, de sorte d'enraciner la communauté humaine dans l'amour de Dieu et du prochain.

3. Les convictions chrétiennes sont attachées non seulement aux comportements mais aussi à l'appartenance ; elles réforment la tradition spirituelle d'Israël de sorte de faire des disciples de Jésus une communauté de grâce, comme l'illustrent le Sermon sur la montagne et surtout le Notre Père.

4. L'orthodoxie chrétienne enseigne que le seul vrai Dieu est trinitaire, c'est-à-dire qu'il est en trois personnes – le Père, le Fils et le Saint-Esprit – indivisibles dans les œuvres externes qui révèlent l'identité divine.

5. De la création à l'aboutissement, la providence révèle les perfections de puissance, de sagesse, d'amour et de sainteté du Dieu trinitaire ; le « drame » de la rédemption est le cadre dans lequel la Bible aborde le mystère de la souveraineté divine et de la responsabilité humaine, ainsi que la signification du mal.

6. La création *ex nihilo*, à partir de rien, est l'article de foi selon lequel le Dieu trinitaire a amené le monde l'existence par sa parole, accordant une vie digne, une liberté dépendante et une heureuse communion à ses créatures dans leur matérialité, leur socialité et leur temporalité.

7. Les êtres humains sont des créatures uniques, créés pour la communion avec Dieu et pour communiquer ce qu'il est ; en vue de cette vocation, Dieu a fait d'eux des âmes incarnées et des êtres relationnels, chaque personne et chaque culture trouvant sa propre dignité dans l'amour de Dieu, leur diversité étant pour Dieu un sujet de joie.

8. L'identité de Jésus-Christ procède de l'union hypostatique : par l'incarnation, le Fils de Dieu, pleinement divin, revêt une nature pleinement humaine, afin d'être l'unique Médiateur de la révélation et de la rédemption.

9. Le ministère de réconciliation de Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et l'humanité, est annoncé par sa conception virginale; il s'accomplit tout au long de son ministère terrestre de prophète, prêtre et roi messianique; il atteint son apogée dans sa Passion expiatoire; et il entame une nouvelle phase glorieuse dans sa résurrection et son ascension.

10. Tous les descendants d'Adam et Ève, dès leur naissance, sont morts dans le péché, qui prend racine dans l'idolâtrie et produit inévitablement l'injustice. L'application de l'œuvre de réconciliation de Jésus par l'Esprit apporte un salut qui agit sur les effets passés, présents et futurs du péché; la justification supprime la sanction du péché, la régénération supprime la puissance du péché et la glorification supprime la présence du péché chez ceux qui sont unis au Christ.

11. Dans le christianisme de l'orthodoxie orientale, l'Évangile prend la forme culturelle d'une *theosis*; dans le christianisme catholique, du renouvellement sacramentel de l'être créaturel; et dans sept grandes traditions du christianisme protestant, de la liberté de l'Évangile qui suscite une réforme conforme aux données bibliques.

12. Le Saint-Esprit est celui qui donne la vie au monde créé, par l'effusion de la grâce commune; il est aussi celui qui donne la vie nouvelle, en appliquant la grâce rédemptrice du Christ; il est la présence puissante de Dieu, qui favorise la conversion, la consécration, l'assurance et la persévérance, ainsi que la participation au ministère.

13. Les Saintes Écritures tirent leur autorité de la Parole ultime de Dieu, prononcée en Jésus-Christ; par le Saint-Esprit, les paroles écrites, le message des prophètes et des apôtres, proclament fidèlement la vérité divine et régissent puissamment l'Église – même, avec les nuances qui conviennent, dans les diverses traductions et dans le processus d'interprétation.

14. La Bible définit l'Église comme le peuple de Dieu en Christ; l'Esprit utilise, par grâce, diverses pratiques pour façonner l'Église en une communauté de culte, de croissance et de témoignage; avec la Parole et le sacrement, l'ordre institutionnel est la marque de l'Église, mais les modèles traditionnels de gouvernement nécessitent une mise en œuvre moderne caractérisée par la

sagesse et l'humble confession des effets tragiques du péché sur la communauté.

15. L'espérance chrétienne – Dieu fera toutes choses nouvelles – a des dimensions à la fois cosmiques et personnelles : au niveau cosmique, elle comprend le retour du Christ et son règne, comme l'annonçaient les prophéties bibliques ; au niveau personnel, elle comprend la résurrection des corps et le jugement dernier. Cette espérance est déjà inaugurée mais pas encore entièrement réalisée ; elle constitue donc un élan pour la mission et une motivation pour le martyre, quelle que soit la forme qu'il prenne.

Introduction

La « théologie évangélique » annonce dans son intitulé son thème principal : l'Évangile. Cette bonne nouvelle de l'amour du Dieu trinitaire pour des êtres humains pécheurs et de la rédemption de toute la création est au cœur de l'histoire biblique. L'œuvre atteint son point culminant en Jésus-Christ, qui se donne lui-même, et dans la présence puissante du Saint-Esprit. Habituellement, cet Évangile est annoncé par des gens qui l'ont reçu dans la foi. Mais, quel que soit le moyen de transmission utilisé, la bonne nouvelle suscite la foi en Christ chez ceux qui en appellent au salut de Dieu (Rm 10.9-17). Dans cette annonce du salut – une Parole que Dieu prononce littéralement en personne – on fait la découverte du *Logos – notez que les termes du glossaire sont marqués d'un astérisque –, qui maintient toute la création (Jn 1.1-18; Col 1.15-20). L'Esprit nous incite à manifester notre foi en quête d'intelligence théologique : une foi qui veut mieux connaître le Dieu qui nous a aimés le premier.

Présentation de la *théologie évangélique*

La théologie chrétienne possède une structure trinitaire et narrative. Sur la scène de la rédemption apparaissent quatre unions glorieuses : la Trinité – un Dieu en trois personnes – ; l'incarnation – les deux natures, divine et humaine, du Fils de Dieu – ; l'expiation – la réconciliation entre les pécheurs et Dieu – ; et l'alliance – la communion des saints avec Dieu¹.

Cette structure narrative trinitaire se retrouve dans ce livre, qui suit la logique du Symbole de Nicée-Constantinople (le *Symbole de Nicée pour faire bref), consensus chrétien le plus large, expression *œcuménique de la foi chrétienne. La forme originale du Symbole de Nicée provient du concile de Nicée (325 apr. J.-C.), où l'Église a affirmé pour la première fois la pleine

1. J'ai appris ce modèle de Scott Swain.

divinité de Jésus-Christ, contre l'hérésie « arienne ». La forme actuelle de ce symbole date du concile de Constantinople (381 apr. J.-C.). Après de nombreuses luttes, l'Église a réaffirmé la pleine divinité du Fils et donné au Saint-Esprit une place plus adéquate. Ce livre, qui correspond par ses sections aux trois *articles de ce Symbole, possède une structure trinitaire et narrative : premièrement, en particulier dans la personne du Père, le Seigneur tout-puissant, Dieu crée et gouverne; deuxièmement, en particulier dans la personne du Fils, le Logos, Dieu se rend personnellement présent pour le salut; troisièmement, en particulier dans la personne du Saint-Esprit, qui donne la vie, Dieu répand l'amour qui conduit la création vers son aboutissement.

Dans les sections 2, 3 et 4, le présent livre explore ces trois articles de foi. La première section présente un modèle classique d'enseignement de la foi basé sur la *catéchèse. Compte tenu de son premier élément, le Credo, le chapitre 1 présente la « théologie » comme la foi en quête d'intelligence. Un *credo est un énoncé ordonné de *convictions* fondamentales, qui correspondent à des *comportements* personnels et à une *appartenance* communautaire². L'individu qui dit le « Je crois... », *credo*, se joint à un chœur de voix qui se rejoignent à travers le temps et l'espace. Le « je » du Credo m'engage à rechercher l'intelligence collective de ces convictions, avec tous ceux qui ont entendu la bonne nouvelle de Dieu en Jésus-Christ. C'est pourquoi la majeure partie de cet ouvrage étudiera en détail les convictions de foi.

Puisque nous appartenons à des communautés qui s'identifient à ces convictions, nous cherchons à les inscrire dans des comportements. Ce sont non seulement les identités personnelles et les liturgies collectives qui témoignent de ces convictions, mais aussi toute la vie de l'Église qui les confesse avec l'individu croyant. La simple « connaissance » de Dieu se fane aisément en un athéisme fonctionnel ou se déforme en hypocrisie et arrogance. Lorsque les Psaumes 14 et 53 dépeignent des insensés qui disent dans leur cœur qu'il n'y a pas de Dieu, ils ne décrivent pas des païens mais plutôt des membres du peuple de Dieu qui vivent comme si Dieu n'était pas réel. Il est possible de posséder une connaissance qui fait enfler d'orgueil (1 Co 8.1), sans agir dans l'amour (Jc 4.17). C'est pourquoi l'Église catéchise et, si nécessaire, discipline les croyants, afin de nourrir une foi authentique et grandissante.

2. Cette triade rhétorique apparaît dans Bass, *Christianity after Religion*, mais auparavant et surtout dans Kreider, *Change of Conversion*.

En conséquence, aux chapitres 2 et 3, nous introduirons deux autres éléments de la catéchèse classique. Premièrement, les Dix Commandements et la formation morale, qui lient l'Église à la manière dont Dieu s'adresse à toute la création à travers le peuple d'Israël. Les Dix Commandements trouvent un écho dans de nombreuses cultures, mais maintiennent la théologie morale chrétienne attachée à la révélation divine vétérotestamentaire³. Deuxièmement, le Notre Père et la formation spirituelle, qui nous incorporent dans le nouvel Israël eschatologique de Jésus et dans la connaissance du Dieu Père. Le Sermon sur la montagne, contexte du Notre Père, est en résonance avec les Dix Commandements, dont il intensifie l'orientation vers Dieu. Le Sermon sur la montagne dépasse la formation morale, pour aller jusqu'à la formation spirituelle de l'Église.

Le Dieu d'Israël, révéral dans les Dix Commandements, est le Dieu révéral en Jésus-Christ et honoré dans le Notre Père. Le Credo enseigne l'identité de ce Dieu trinitaire, révéral dans l'histoire de la création et de la rédemption. Ces trois éléments de la catéchèse intègrent la foi, le comportement et l'appartenance, déployant l'unité de l'ancienne alliance, de la manifestation du Christ et de la nouvelle alliance – anticipation, dévoilement et conséquences de la présence Jésus au centre de l'histoire de la création. Le présent ouvrage présentera les textes bibliques clés, intégrant ainsi l'éthique théologique et la théologie spirituelle à sa présentation de la doctrine chrétienne.

Présentation de la théologie *évangélique*

Ce livre est une introduction évangélique, et non une interprétation originale. Plus avancée que certains manuels, mais plus courte que d'autres ouvrages, cette introduction explique autant de concepts importants et de débats évangéliques que possible. Par conséquent, malgré les inévitables chevauchements, elle possède une orientation différente de celle d'autres excellents ouvrages. En particulier, ce livre ne vise pas principalement les pratiques qui naissent de la doctrine chrétienne, ni la théologie biblique qui

3. Une étude informelle (Brannan, « Writing a Systematic Theology ») a récemment attiré l'attention sur le fait que les théologies systématiques citent rarement les textes de l'Ancien Testament. En effet, la prédominance des textes pauliniens et l'évocation minimale des fondements bibliques du monothéisme et de l'éthique peuvent être problématiques. Pourtant, les fondements vétérotestamentaires sous-tendent la doctrine chrétienne tout comme ils le font pour le Nouveau Testament. Redécouvrir la catéchèse classique devrait contribuer à rendre ces fondements visibles. Ceci dit, il est biaisé d'évaluer le caractère biblique d'une théologie systématique en se contentant de compter les citations.

la sous-tend, ni telle tradition particulière, ni le b. a.-ba, ni l'exhaustivité. Chacune de ces approches a déjà de dignes représentants. Nous mettrons l'accent sur l'introduction d'un vocabulaire et d'une grammaire théologiques qui permettront aux lecteurs d'embrasser l'héritage universel et orthodoxe de la théologie évangélique.

Cet héritage théologique est « évangélique » dans deux sens. Premièrement, le présent ouvrage donne la priorité à l'*Évangile* tel qu'il est exprimé dans le Credo, les Dix Commandements et le Notre Père. Il est évident que de nombreux livres se réclament de cet Évangile, mais il arrive que la longueur ou l'orientation de certains ouvrages théologiques diminuent la centralité ou la portée de l'Évangile biblique. Selon cette introduction, la création est fondatrice et la nouvelle création le point culminant du drame de la rédemption, qui est centré sur la manifestation puissante de Dieu en Jésus-Christ. L'orthodoxie chrétienne œcuménique telle qu'elle s'exprime dans le Credo possède en bien commun la foi dans le Dieu trinitaire de l'Évangile. Le présent livre célèbre et communique cette foi commune, qui est annoncée dans les Écritures.

Deuxièmement, le présent livre donne la priorité à une *culture théologique protestante spécifique*, même si les débats sur l'identité « évangélique » semblent sans fin. La « théologie » évangélique n'est pas beaucoup plus facile à définir que l'« évangélisme » en général ; la pratique populaire peut être globalement théologique sans se situer sur le plan académique. Cependant, bien que la théologie évangélique soit d'une définition débattue, elle demeure fonctionnelle⁴. En acceptant à la fois les qualités et les défauts de l'évangélisme – c'est-à-dire de l'œcuménisme protestant orthodoxe et piétiste –, le présent ouvrage se doit d'être sélectif quant à ce qu'il peut aborder et généraliser. Les définitions choisies de la théologie évangélique, par exemple d'un point de vue quantitatif (« certains » pensent que..., « beaucoup », « la plupart »), temporel (« traditionnellement », « aujourd'hui ») et technique/confessionnel (le choix du registre théologique par rapport au registre populaire ; ou l'inclusion des pentecôtistes, sauf les groupes non trinitaires), reflètent inévitablement mes propres origines, mes convictions, mes centres d'intérêt et ma situation, même lorsque je ne m'en rends pas compte. Les lecteurs en débattront, mais il faut toujours faire preuve de discernement à son propre sujet. J'espère sincèrement que la plupart des lecteurs noteront ma volonté de présenter les autres de la manière la plus neutre ou même la

4. Abraham, « Church and Churches », p. 303.

plus généreuse possible, même lorsque nous ne sommes pas d'accord. Quoi qu'il en soit, le présent livre ne s'adresse pas uniquement à des lecteurs évangéliques, ni même à tous les « évangéliques », ce serait impossible !

David Bebbington définit judicieusement l'*évangélisme comme un christianisme centré sur l'action, la Bible, la conversion et la croix. Cette quadruple définition demeure utile, à condition que l'on situe le réseau dont on parle dans l'héritage historique des réveils anglo-américains des années 1730⁵. Mais on pourrait aussi définir l'évangélisme par son insistance sur le Saint-Esprit, avec les nombreux réseaux contemporains liés à ces réveils antérieurs⁶. La question de savoir comment nommer les précurseurs de ce mouvement, parmi les piétistes d'Europe continentale, reste débattue⁷. La clé est de se demander si la définition de l'évangélisme exige une activité transdénominationnelle (auquel cas les premiers piétistes pourraient ne pas être éligibles), ou simplement des efforts de renouveau (tels que les piétistes s'opposant à l'orthodoxie morte, ou à une hérésie au sein des Églises existantes)⁸. Traiter ce débat historique dépasse l'objectif de cette introduction, tout comme les débats sociologiques et théologiques contemporains sur les frontières précises de l'évangélisme. En outre, certains chrétiens catholiques et orthodoxes, sans parler d'autres encore, présentent des caractéristiques « évangéliques », sans pour autant revendiquer une identité « protestante ». Malgré ces complications, il reste possible de définir une sous-culture théologique « évangélique »⁹.

5. Bebbington, *Evangelicalism in Modern Britain*, p. 2-17.

6. Larsen, « Defining and Locating Evangelicalism ».

7. Voir le profil de W. R. Ward par Noll et Hindmarsh, « Rewriting the History of Evangelicalism ».

8. John G. Stackhouse met l'accent sur la coopération transdénominationnelle (« Generic Evangelism »). Bebbington répond que ce facteur supplémentaire ne tient pas compte des données historiques contradictoires, comme celles des évangéliques de l'Église d'Angleterre (« About the Definition of Evangelicalism », p. 5). Une partie de la différence réside apparemment dans le fait de parler d'« évangélique » comme d'une identité primaire (attachement à un réseau institutionnel ou culturel) par opposition à un qualificatif théologique secondaire (approche adoptée dans un cadre confessionnel). Par exemple, certains membres de l'Église d'Angleterre peuvent être évangéliques dans le second sens, sans s'attacher à la sous-culture évangélique dans le premier sens.

9. L'étude que propose Alasdair MacIntyre du concept de tradition (*Après la vertu. Étude de théorie morale*, p. 216) comme « discussion historiquement étendue et socialement incarnée », qui porte sur le sens des textes fondateurs, est fort utile ici. Même si le désaccord marque la théologie évangélique, ce désaccord peut prendre une forme cohérente, issue

Dans cette optique, le présent ouvrage présente à la fois les convictions communes et les débats qui demeurent au sein de la théologie évangélique¹⁰. Les évangéliques ont tendance à pratiquer la théologie en utilisant le langage de la Bible, ce qui peut être à la fois utile et délicat. C'est pourquoi la présente introduction fait fréquemment référence à des textes bibliques et en discute régulièrement en profondeur. Le danger possible d'un tel biblicisme évangélique est de faire miroiter de fausses attentes en matière de clarté théologique ou des conceptions naïves de la suffisance des Écritures. Le biblicisme, s'il est excessif, peut se résumer à l'usage de « textes preuves » : faire appel à des passages scripturaires pour appuyer telle affirmation théologique, sans tenir compte du contexte. C'est pourquoi nous tenterons d'éviter cet écueil en citant moins de références bibliques entre parenthèses, pour nous concentrer plutôt sur les textes clés, lus dans leur contexte. Néanmoins, pour présenter la manière dont les évangéliques construisent leurs affirmations théologiques à partir des Écritures, nous fournirons des références complémentaires entre parenthèses.

Dans le présent ouvrage, nous présenterons les consensus et débats évangéliques de longue date, plutôt que d'évoquer toutes les questions et tendances actuelles. *Le Grand Dictionnaire de théologie (GDT)*, à la nouvelle édition duquel j'ai consacré plusieurs années, constitue un très utile complément au glossaire de cette introduction¹¹. Le *GDT* offre des articles courts et lisibles sur de nombreux sujets, ainsi que des bibliographies d'approfondissement. Des ressources telles que le *GDT* nous rappellent de garder à l'esprit les lacunes et la fragmentation actuelles de l'évangélisme. Depuis plusieurs décennies, de fidèles enseignants proposent une théologie fondamentale, biblique et évangélique, pour aider les pasteurs et les laïcs à témoigner de l'Évangile dans le monde moderne. De même, le Mouvement de Lausanne a appelé les évangéliques à une prise de conscience mondiale et à une mission holistique enracinée dans l'amour du Dieu trinitaire¹². Sous réserve d'une

d'un travail d'« imagination » sous-jacent ou d'un ensemble de convictions et de préoccupations. À ce sujet, voir Worthen, *Apostles of Reason*.

10. Pour ce qui me concerne, voir, brièvement, Treier, « Evangelical Theology » ; et, plus détaillé, Vanhoozer et Treier, *Theology and the Mirror of Scripture*.
11. Treier et Elwell, sous dir., *Le Grand Dictionnaire de théologie*.
12. Voir *l'Engagement du Cap*, issu du troisième congrès de Lausanne (2010). Son thème est l'amour. La première partie s'intitule « Au Dieu que nous aimons. La confession de foi du Cap », tandis que la deuxième partie a pour titre « Au monde que nous servons. L'appel à l'action du Cap ».

réforme continue, toujours nécessaire, j'adhère au projet « évangélique », celui d'un œcuménisme orthodoxe, piétiste et protestant.

À ce stade, on pourrait se demander pourquoi introduire la théologie évangélique sur la base de la catéchèse classique et surtout du Credo. Pourtant, la structure des confessions de foi ne privilégie pas l'orthodoxie par rapport au piétisme. Tout d'abord, qu'ils se réclament ou non des grandes confessions de foi, les évangéliques piétistes embrassent généralement la foi trinitaire. Deuxièmement, le Credo n'entre pas en concurrence avec l'autorité finale des Écritures. Il contribue plutôt à la communication de leur enseignement. Troisièmement, certains théologiens piétistes furent les premiers à appeler les évangéliques à redécouvrir leur héritage trinitaire¹³. Quatrièmement, certaines formes d'orthodoxie protestante ne donnent pas davantage la priorité aux confessions de foi œcuméniques que le piétisme. Cinquièmement, l'approche catéchétique du présent livre défend à la fois un héritage et en appelle à la réforme – comme le fait naturellement toute théologie évangélique. L'héritage défendu ici intègre l'orthodoxie œcuménique et la piété évangélique. La réforme préconisée intègre la présentation trinitaire de l'Évangile et le fondement biblique de la piété – enracinés dans l'enseignement des Dix Commandements et du Notre Père, parallèlement au Credo.

Pour rassembler ces réflexions, je propose dix thèses récapitulatives et de brèves lectures représentatives, visant à mettre la théologie évangélique en perspective historique.

1. *Introduction*. La théologie évangélique fait face à des perceptions croissantes de fragmentation. Dans quel sens ces perceptions sont-elles une occasion de réforme et de renouveau, et dans quel sens sont-elles une forme dangereuse de prophétie auto-réalisatrice¹⁴?

2. *Piétisme*. La théologie évangélique découle des mouvements protestants de renouveau personnel et cherche à les guider. Ces mouvements de renouveau présentent des affinités spirituelles qui dépassent les frontières ecclésiastiques¹⁵.

13. Par exemple Grenz, *Rediscovering the Triune God*.

14. Au cours de l'été 2015, j'ai donné un cours de dix jours sur la théologie évangélique au Regent College de Vancouver, pour lequel j'ai préparé ces thèses et sélectionné ces lectures. J'ai beaucoup appris de cette interaction. Les questions soulevées par cette question introductive sont abordées plus en détail dans Vanhoozer et Treier, *Theology and the Mirror of Scripture*.

15. Par exemple Wesley, « Christian Perfection ».

3. *Puritanisme*. La théologie évangélique découle des mouvements protestants de renouveau ecclésial et cherche à les guider. Ces mouvements de renouveau pratiquent des actions correctives qui génèrent et perpétuent diverses frontières ecclésiales¹⁶.

4. *Orthodoxie protestante*. Certains courants de la théologie évangélique visent le renouveau doctrinal protestant. Pour ces courants théologiques, il est très important que les évangéliques perpétuent le principe matériel de la Réforme concernant la justification par la foi seule et le principe formel de la Réforme concernant l'Écriture seule comme autorité finale en matière de foi et de pratique. Ces courants théologiques sont ceux qui sont le mieux parvenus à encourager l'interprétation biblique académique et les systèmes doctrinaux formels¹⁷.

5. *Revivalisme*. D'autres courants de la théologie évangélique s'attachent à promouvoir l'évangélisation et le réveil spirituel. Pour ces courants de réveil, il est particulièrement important que les évangéliques recherchent le salut des perdus et la sainteté des sauvés. Ce faisant, ces courants de réveil sont parvenus à promouvoir la pratique missionnaire et les ministères de justice sociale, ainsi qu'à donner des possibilités de leadership aux femmes et à d'autres groupes marginalisés¹⁸.

6. *Fondamentalisme et « néo-évangélisme »*. La théologie évangélique nord-américaine moderne émerge du « fondamentalisme ». Ceux qu'on appelait alors les « néo-évangéliques » ont généralement préservé les convictions doctrinales des *Fundamentals*, tout en renonçant progressivement à leur isolement culturel, au profit d'un réengagement dans la société¹⁹.

7. *Une théologie évangélique « post-conservatrice » ?* La théologie évangélique anglo-américaine moderne, après avoir rompu son isolement culturel au profit d'un réengagement dans la société, s'est divisée sur la question de savoir quelle « culture » privilégier : « moderne » ou « postmoderne », et comment ces courants philosophiques pouvaient soit utilement réformer soit mettre dangereusement en péril l'identité évangélique²⁰.

16. Par exemple Edwards, « Treatise Concerning Religious Affections ».

17. Warfield, « Idea of Systematic Theology ».

18. Par exemple Finney, *Les réveils religieux*.

19. Henry, « Evaporation of Fundamentalist Humanitarianism »; Henry, « Method and Criteria of Theology ».

20. Par exemple Grenz, « Evangelical Theological Method »; par opposition à Carson, « Domesticating the Gospel ».

8. *Un évangélisme « glocal » ?* La théologie évangélique contemporaine est plus diversifiée que jamais, en raison de la mondialisation et des migrations, ainsi que de la prise de conscience des particularismes. Bien qu'ils soient encore lents à reconnaître et à célébrer cette diversité, les évangéliques prennent conscience des possibilités et des défis qu'elle présente et s'y attaquent. Certains des plus grands théologiens évangéliques d'aujourd'hui illustrent eux-mêmes cette variété croissante de contextes et de perspectives²¹.

9. *L'évangélisme et la « grande tradition » ?* Alors même que la théologie évangélique contemporaine se diversifiait dans ses lieux et contextes, elle se diversifiait aussi dans son rapport à l'histoire. Nombreux sont les évangéliques qui s'intéressent aujourd'hui aux pratiques liturgiques et spirituelles de la tradition chrétienne ; parmi eux, certains s'attachent de plus en plus à l'héritage théologique qui entoure cette tradition classique : les confessions de foi et le consensus dogmatique éventuel qu'elles pourraient rendre possible. D'autres évangéliques critiquent des doctrines ou des pratiques particulières de la tradition classique, faisant du *sola scriptura* et de la réforme permanente de l'Église leurs cris de ralliement²².

10. *Conclusion.* Aussi complexe et débattue que soit la théologie évangélique, l'adjectif « évangélique » et le substantif « évangélisme » demeurent fonctionnels. Le nom désigne un mouvement ou un réseau d'institutions continu ; et l'adjectif peut être appliqué non seulement à la théologie de ce mouvement, mais aussi à ce à quoi il devrait aspirer – une théologie qui s'accorde avec l'Évangile biblique de Jésus-Christ²³.

C'est grâce à des sœurs et des frères évangéliques – souvent dans nos différences – que j'ai appris une théologie plus vivante et plus active, diverse sur le plan local, connectée au niveau mondial, œcuménique, profondément biblique et donc dramatiquement trinitaire. Que Dieu utilise ce livre pour édifier l'Église par ce même enseignement (Ép 4.11-16).

21. Chan, « Preface », « Methodological Questions » et « Epilogue », dans *Grassroots Asian Theology*, p. 7-46, 203-204 ; également Yong, « Preface », « Prologue », « Evangelicalism and Global Theology », « Legacy of Evangelical Theology », « Toward a Global Evangelical Theology » et « Epilogue », dans *Future of Evangelical Theology*, p. 11-13, 17-66, 98-124, 217-249.

22. Par exemple McDermott, « Emerging Divide in Evangelical Theology » ; par opposition à la réponse de Roger E. Olson, dans Olson, « My Response ».

23. Par exemple Noll, « What Is “Evangelical” ? » ; Vanhoozer, « Scripture and Hermeneutics » ; Abraham, « Church and Churches ».